

L'auberge de Bethléem



une histoire pour Noël
un conte du P. Alain Quilici



Michael et Sarah tenaient une auberge à Bethléem. Ils y étaient installés depuis plusieurs années. Dans le village ils étaient reconnus comme des gens sérieux et serviables. C'est là qu'étaient nés leurs trois enfants. L'aîné avait maintenant vingt ans, il s'appelait Abner. Il avait deux sœurs, Élisabeth et Judith. Elles étaient jumelles et avaient quinze ans. Dans cette famille chacun participait selon ses possibilités à la tenue de l'auberge, d'autant qu'elle se préparait au grand événement annoncé. Il allait y avoir un recensement de la population. Pour une auberge c'est une aubaine. Il y avait là une occasion à saisir. Aussi en parlaient-ils souvent, surtout le soir au moment du repas.

- Michael (*le papa*) Encore deux mois et ce sera la ruée.
- Sarah (*la maman*) On peut facilement imaginer la foule qui va arriver dans notre ville. Il en viendra sûrement de partout.
- Élisabeth (*une jumelle*) Nous avons le privilège d'être la ville du roi David. Nous, nous avons beaucoup de chance d'habiter ici.
- Michael (*le papa*) Il ne faut cesser d'en rendre grâce à Dieu.
- Abner (*le fils aîné*) Oui, et puis c'est bon pour les affaires.
- Michael (*le papa*) Ce n'est pas ce que je voulais dire, mon cher Abner, et à vrai dire je n'y pensais même pas du tout. Abner, ton sens des affaires ne doit pas t'empêcher de voir la dimension spirituelle des choses.
- Élisabeth (*une jumelle*) Il est vrai que notre frère Abner est un fameux commerçant. L'auberge compte de plus en plus sur lui.

Sarah (*la maman*)

Votre père a raison, il n'y a pas que les affaires dans la vie. Tout ce que nous faisons, nous devons le faire en pensant que nous sommes des privilégiés de vivre dans la ville de David. Et tout ce que nous avons, nous le recevons du Dieu Très-Haut, béni soit-il.



Sarah ne se doutait pas de ce qui allait leur arriver. Michael non plus. Et comment auraient-ils pu savoir qu'ils étaient à la veille de vivre un événement plus grand que tout ce qu'ils pouvaient imaginer. D'ailleurs personne ne se doutait que, dans l'ombre, se préparait un bouleversement qui allait changer le cours de l'histoire. Eux pensaient au recensement, mais Dieu avait une tout autre idée.

La famille des aubergistes de Bethléem se préparait bien à vivre un événement comme il ne s'en produit pas beaucoup dans une vie et dans un minuscule village perdu comme un grain de sable sur la plage. Un recensement est chose rare. On se souvenait de celui que le roi David avait ordonné dans le temps. Et ce n'était pas un très bon souvenir. Le roi du ciel n'en avait pas été très content. Il avait envoyé son prophète dire au roi son mécontentement. Il l'avait puni en lui envoyant une épidémie. On pouvait craindre le pire avec cette idée d'un nouveau recensement. Ce n'est jamais bon de transformer les gens en nombres à compter, qu'ils soient vivants ou morts.

La famille des aubergistes ne savait pas si elle devait se réjouir de voir affluer une foule de clients, ce qui était une bonne chose pour leur auberge qui était plus souvent vide que saturée. Ou s'ils devaient craindre que la colère divine ne se déchaîne à nouveau.

Michael (*le papa*)

Il est vrai que ce recensement a été décidé par l'occupant et non par Israël. C'est lui qui veut compter ses forces. De toute façon il ne fait aucune confiance à Dieu.

- Judith (*une jumelle*) Mais d'où vient alors cette idée de recensement ?
- Abner (*le fils aîné*) Tu ne fais jamais attention à ce qu'on te dit. Tu devrais savoir, comme nous le savons tous, que c'est un édit de César Auguste.
- Judith (*une jumelle*) J'avais oublié. Mais maintenant je me souviens que ce n'est pas seulement nous qui sommes concernés, mais tout le monde habité.
- Élisabeth (*une jumelle*) Ce qui fait pas mal de monde, j'imagine. On se demande comment ils vont organiser ça ?
- Michael (*le papa*) D'autant que c'est le premier recensement. On s'en souviendra.
- Élisabeth (*une jumelle*) J'ai entendu dire que chacun devait aller se faire inscrire dans sa ville.
- Judith (*une jumelle*) Pour nous ce sera facile. On est sur place !
- Sarah (*la maman*) Oui, pour nous, ça va. Mais pensons à tous ceux qui vont demander à être hébergés. Nous devons être prêts à en recevoir le plus grand nombre possible.
- Abner (*le fils aîné*) Pas seulement pour satisfaire à la demande, mais aussi pour rendre service.
- Michael (*le papa*) Bravo, Abner, je vois que tu ne penses pas seulement aux affaires. Tu as bien raison. Nous devons saisir l'occasion de nous rendre utiles. Il y aura sûrement des gens qui n'auront pas les moyens de se payer une place à l'auberge.

Élisabeth (*une jumelle*) Je propose que l'on réserve une partie de la maison pour ceux qui ne pourront pas payer.

Abner (*le fils aîné*) Oui, mais pas trop, tout de même. Nous ne sommes pas tellement riches nous-mêmes que nous puissions accueillir le monde entier.

Judith (*une jumelle*) Et voilà le sens des affaires qui revient au galop.



Judith et Élisabeth ne manquaient jamais une occasion de se moquer de leur frère qu'elles trouvaient trop sérieux à leur goût.

Ainsi deux mois avant que ne commence ce recensement qui devait durer une semaine, pour laisser à tout le monde le temps de se déplacer, les tenanciers de l'auberge de Bethléem se demandaient comment faire.

Ils décidèrent d'engager des travaux pour agrandir le corps principal du bâtiment. Ils pourraient ainsi recevoir une quinzaine de personnes, ce qui dépassait leurs possibilités habituelles. Car il y avait peu de passage en temps ordinaire.

Il fallait aussi prévoir une étable assez grande pour héberger les chevaux ou les ânes de leurs hôtes. Si certains viendraient à pied, il n'en manquerait sûrement pas pour venir en attelage. La famille elle-même avait quelques bêtes. Non seulement de la volaille, mais aussi quelques vaches, et même plusieurs ânes. Ce qui était un signe de richesse.

Par prudence, ils avaient envoyé au pré le troupeau de leurs brebis. C'était la coutume de rassembler les troupeaux du village et de les confier à des bergers qui louaient leur service.

On en vint à parler des bergers.

- Michael (*le papa*) Je me demande si nous ne devrions pas engager quelques nouveaux bergers.
- Sarah (*la maman*) Il est probable, en effet, que certains viendront avec leurs bêtes qu'ils ne peuvent laisser chez eux pendant leur absence.
- Abner (*le fils aîné*) Nous avons déjà Chlomo et Alzéar. Il y a bien aussi Ruben, mais il est vrai qu'il commence à être bien vieux.
- Judith (*une jumelle*) C'est un beau métier d'être berger. Moi j'aimerais bien être bergère.
- Élisabeth (*une jumelle*) Mais serais-tu capable de garder les bêtes, tu es tellement distraite. Et aussi de les soigner. Et de te faire obéir des chiens ?
- Michael (*le papa*) Les chiens sont très importants. Ils doivent être bien dressés pour être vraiment utiles aux bergers.
- Abner (*le fils aîné*) Nous devrions libérer notre étable autant que possible pour faire de la place.
- Judith (*une jumelle*) On pourrait tout de même garder Léon notre vieux bœuf. Il a assez travaillé toute sa vie.
- Élisabeth (*une jumelle*) Et aussi notre âne Rabah. Lui aussi a bien travaillé.

Enfin le grand jour arriva.

Comme prévu, il y eut foule. Tous ceux qui n'avaient pas de parents dans la contrée frappèrent à la porte de l'auberge. Tant et si bien que l'auberge se trouva remplie au-delà de ses capacités. Il y avait du monde partout.

C'est tout juste si les aubergistes sauvèrent une petite place pour eux, sous le toit. Les enfants se débrouillèrent comme ils purent.



Et pendant la nuit, tous pensaient à la même chose. Ils se demandaient si tout allait bien se passer, s'il n'arriverait pas un malheur. Ce qu'ils craignaient par-dessus tout, c'était le feu. Un incendie est si vite arrivé.

En se préparant pour la nuit, Michael et Sarah se remémoraient tout ce qui s'était passé dans la journée.

Michael (*le papa*) Je crois que nous avons pu loger tout le monde.

Sarah (*la maman*) Sauf ce petit couple qui est arrivé au dernier moment. Ils m'ont fait de la peine. Ils sont si jeunes, et elle qui est enceinte.

Michael (*le papa*) Je me demande même si elle n'est pas près du terme.

Sarah (*la maman*) Il ne faudrait pas qu'elle accouche ici. Nous n'avons rien pour recevoir un bébé. Il y a bien longtemps qu'il n'y a plus de berceau dans la maison.

Michael (*le papa*) J'ai été obligé de leur dire d'aller dormir dans l'étable. Il n'y avait vraiment plus aucune place dans la maison. Je ne pouvais tout de même pas les laisser dehors. Surtout en cette saison. Mais ça m'a fait de la peine.

Sarah (*la maman*) On aurait dû leur trouver une place, quitte à demander à quelqu'un de céder la sienne.

Michael (*le papa*) Tu sais comme c'est difficile.

Sarah (*la maman*) C'est vrai. Il n'empêche que cela me donne du tracas.

Michael (*le papa*) Faisons confiance à la divine Providence. Elle sait mieux que nous trouver des solutions inattendues aux problèmes insolubles.

Là-dessus ils s'endormirent.



Mais au milieu de la nuit ils furent réveillés par des cris. Ils se mirent à la fenêtre et ils virent leurs bergers qui venaient vers eux en poussant de grands cris. Ils agitaient leurs bras comme des forcenés et se bouscullaient en courant et en criant.

Michael (*le papa*) Chlomo, Alzéar et toi Ruben, que vous arrive-t-il ?

Mais ils parlaient tous à la fois et on ne comprenait rien à ce qu'ils voulaient dire.

Michael (*le papa*) Taisez-vous donc, et toi vieux Ruben dis-nous ce qui vous arrive ! Et pourquoi vous avez abandonné le troupeau. Un malheur est-il arrivé, une troupe de loups, des brigands, ou quoi ?

Ruben (*un berger*) Ah, maître Michael, tu ne peux pas imaginer ce qui vient de nous arriver.

Michael (*le papa*) Mais quoi donc, à la fin ?

Chlomo (*un berger*) Nous étions réunis autour du feu à papoter, quand une grande clarté nous a tirés du semi-sommeil où nous étions.

- Alzéar (*un berger*) Oui, à ce moment-là nous avons vu un ange.
- Sarah (*la maman*) Comment un ange ?
- Alzéar (*un berger*) Oui, l'ange du Seigneur se tenait près de nous. Nous en avons le souffle coupé. Et la gloire du Seigneur nous a enveloppés de sa clarté. C'était comme on le raconte dans les livres des prophètes.
- Michael (*le papa*) Et alors, qu'avez-vous fait ?
- Ruben (*un berger*) Nous avons été saisis d'une grande crainte. Mais l'ange nous a dit, nous l'avons tous entendu : «Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple.»
- Chlomo (*un berger*) Oui, il a dit «une grande joie». Et son visage était rayonnant de cette joie qu'il annonçait.
- Michael (*le papa*) Mais ensuite, qu'est-il arrivé ?
- Chlomo (*un berger*) Il se fit alors comme un grand silence, puis il a ajouté : «Aujourd'hui, vous est né un Sauveur dans la ville de David.»
- Alzéar (*un berger*) Et comme nous n'en croyions pas nos yeux et que nous étions abasourdis, il a ajouté : «Ceci vous servira de signe, vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire.»
- Ruben (*un berger*) Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu. Ils chantaient un chant merveilleux qui rem-

plissait tout le ciel. Ce chant nous a emportés
et, nous aussi, nous sommes mis à chanter.
On en savait les paroles sans les avoir apprises.
Nous pouvons vous les redire.
Vas-y Alzéar, tu as bonne voix !

Alzéar (*un berger*)

Ils chantaient :

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et sur la terre paix aux hommes qu'il aime.*



Et sans qu'ils s'en rendent compte, tous se mirent à chanter en une
langue qui leur était étrangère :

Gloria in excelsis Deo et pax hominibus bonae voluntatis.

Ruben (*un berger*)

Nous sommes donc venus en hâte.

Chlomo (*un berger*)

Avez-vous entendu parler d'un nouveau-né
dans une étable, dans la région ?

Alzéar (*un berger*)

Savez-vous où nous pourrions trouver ce
mystérieux nouveau-né ?

À ce moment-là tous virent que jaillissait de l'étable comme une grande
clarté. On aurait dit cet incendie qu'ils craignaient tant. Mais il n'y avait
ni fumée, ni flamme, ni odeur. On ne ressentait aucune chaleur. Il y
avait même comme une sorte de musique qui semblait jaillir de l'étable.
Michael et Sarah eurent la même pensée.

Michael (*le papa*)

Le petit couple que nous avons si mal reçu.

Sarah (*la maman*)

C'est sûrement eux. Il faut aller voir.
Il a dû se passer quelque chose.

Ils descendirent rapidement. Les enfants, qui avaient été réveillés, étaient déjà prêts à courir à l'étable. Leur père les retint d'un geste. Puis il avança suivi de Sarah, des enfants et des bergers.

Il poussa doucement la porte de l'étable. Puis s'écarta pour que tous puissent voir. C'était tellement inattendu. La jeune mère était penchée sur une sorte de mangeoire qui traînait là et dans laquelle elle avait déposé son nouveau-né. Mais ce qui les frappa, c'est qu'elle n'était pas comme une jeune accouchée languissante et toute préoccupée par son enfant. Non seulement elle n'avait pas l'air embarrassée, mais elle était à genoux, les mains jointes, elle fixait son regard sur l'enfant. Son mari était également à genoux. Lui aussi n'avait d'attention que pour l'enfant. De cet enfant jaillissait tout à la fois une douce lumière, un délicieux parfum et une musique délicate.

Alzéar poussa du coude son compagnon.

Alzéar (*un berger*) Regarde, les bêtes.

Chlomo (*un berger*) Quoi, les bêtes ?

Alzéar (*un berger*) Le bœuf et l'âne.

Chlomo (*un berger*) C'est vrai. Ils sont penchés sur la mangeoire. Leurs yeux sont grands ouverts comme s'ils voyaient quelque chose d'invisible. Mais que voient-ils donc ?

Alzéar (*un berger*) Il me semble qu'ils parlent à l'enfant.

Chlomo (*un berger*) C'est vrai, mais on n'entend rien.

Alzéar (*un berger*) On dirait que se mêlent le langage des bêtes et celui des anges. Tu as raison je n'avais pas remarqué cette foule d'anges invisibles qui sont entrés dans l'étable en même temps que nous.

Chlomo (*un berger*) Ils sont innombrables, autant que tout à l'heure, dans le pré, quand ils chantaient rien que pour nous.

Soudain Ruben dit à haute voix et tout le monde l'entendit :

Ruben (*un berger*) C'est lui ! Il n'y a pas de doute, c'est de lui qu'ont parlé les anges.

Alzéar (*un berger*) Tu as raison. C'est sûrement lui.

Ruben (*un berger*) Ils avaient parlé de la ville de David, d'un nouveau-né et d'une mangeoire. C'est bien ça ! Nous y sommes.

Chlomo (*un berger*) Alors ce serait lui le Sauveur qui nous est donné ?

La jeune mère leva les yeux, le regarda et dit simplement :

Marie C'est lui !



La famille était déjà à genoux, les bergers à leur tour se prosternèrent, puis la foule de tous les hôtes de l'auberge et tous ceux qui arrivaient, attirés par la nouvelle. Ce fut une grande foule.

Tous ne pouvaient entrer dans l'étable, qui n'était pas si grande, mais miraculeusement tous avaient l'impression d'être au premier rang. Tous voyaient. Tous ressentaient une même paix profonde.

Le temps s'arrêta

Les bergers se mirent à raconter inlassablement à tous ceux qui arrivaient, ce qui leur avait été dit de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce qu'ils leur disaient.

La foule comprit qu'il n'y avait qu'une chose à faire, adorer Dieu et chanter sa louange. Comme un seul homme, elle se mit à fredonner le chant des anges dans le ciel.

Gloria in excelsis Deo, et pax hominibus bonae voluntatis.

Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur.

Finalement les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé.



Depuis, tous les ans, la même nouvelle est annoncée. La même joie est donnée à tous ceux qui viennent à la crèche. Ils revivent ce qu'ont vécu les bergers et la famille de l'auberge de Bethléem. Ils commencent à comprendre, sans pouvoir se l'expliquer, que Dieu a tenu sa promesse et qu'il est venu là où on ne l'attendait pas.



Un conte du P. *Alain Quilici*, Couvent des Dominicains de Toulouse, Noël 2020

1^{re} page : Santons de fr. Marie-Bernard (Photo © NTRMO)

3^e de couverture : Nativité, fresque de Fra Angelico (Firenze, San Marco)